



LA BARQUE MINISTERIELLE A LA DERIVE.

MERCIER :—Grand Dieu ! Chauveau et Paquet nous lâchent ! Qu'a'lons nous devenir ! ?

JOLY :—Nous sommes flambés.

MARCHAND :—Non ! non ! Regardez donc Turcotte qui vous jette nne corde.

JOLY :—Tiens c'est encore ce cher Turcotte qui va nous sauver

St. J....., 1er. Août, 1879.

Honorables mesieurs,

Je m'empresse de vous écrire qu'elque mots enfin de pouvoir vous donner satisfaction comme un de vos partisans rouge libéraux. D'après les nouvelles que je viens de voir sur la patrie je ne puis discontinuer de lire sans mettre la main sur la plume parce que lire tout l'évènement du jour cela est à faire fendre le cœur sans secours.

Si quelqu'un von me rapporter vous pouvés les arrêter n'importe qui que sa soie je n'ai pas d'autre affaire qu'avec vous parmi les messieurs de la Chambre des Communes local de Québec, et en même temps d'autre représentation.

Daigner, monsieur le député, de me pardonnez ces quelque remarques et de plus pour ne pas vous interboliser je vait discontinuer mes intervalle d'écriture.

Je suis votre tou dévoué partisan rouge libéraux.

G. L.

J. P.

Du même au même. L'on va voir que M. le député s'est convenablement exécuté devant la menace de perdre un si intéressant correspondant.

St. J....., 13 Août, 1879.

A deux heure du soir.

Honorable mesieurs,

Je vous remerci de tous vos félicitations ainsi que de madame de recevoir aujourd'hui une lettre de votre honorable main dont je ne puit m'exprimer. Je ne puit laisser passé un intervalle qui nous ont précédé jusqu'à ce séjour dans nos localités de ce noble travail qui nous est si chair, que je désire ainsi que Modame dev vous en témoignez mes plus grands sentiments de reconnaissance et de satisfaction constante. Qu'il plaise

à votre honneur de présenter à Son Excellence le lieutenant gouverneur populaire mes plus sincères remerciements d'estime que j'ai l'honneur d'implorer le reste de mes jours dont il a su monter sur le trône pour maintenir la persévérance finale de l'opinion publique.

Qu'il plaise à votre honneur d'agréer mes plus grande félicitations au travail que vous avez su unir de la prospérité de la puissance ainsi que beaucoup de félicitation au journal de La Patrie et leur nobles écrivains qui se montrent avec beaucoup de zèle ni plus ni moins désintéressé, ainsi qu'à l'Opinion Publique pour leurs armes qu'ils nous ont toujours tenus élevés sans discernements.

Messieurs les sénateur du Conseil Législatif, ces vieillards mal-faisants qui ont de si grands devoirs à remplir à cause du parti conservateur, voudraient tremper dans le masque d'hypocrézie comme des lions rougissant " Quérens comme dévoret," que, je l'espère vont disparaître de la seine publique pour aller bientôt jouir de la plus grande simpatie dans la céleste patrie. Je termine en fénissant de l'intention que vous avez prie de m'écrire et du zèle dont vous manifesté pour le bonheur et la pastérité du bien. publique tant en général qu'en particulier.

Je suis votre tou dévoué,
partisan rouge libéraux

G. L.

J. P.

COUACS.

Joe Vincent a été prié de se rendre à Québec, le 28 Octobre prochain, pour essayer de sauver tous les ministres qui vont tomber à l'eau. Joe Vincent qui connaît son affaire, a demandé si tous les

ministres du jour avaient des cheveux. Comme on lui demandait pourquoi il faisait cette question, il répondit: Ben, voyez-vous, quand les gens savent pas nager, j'ai juste le temps de les poigner par les cheveux.

M. Ross apprenant cela a écrit aussitôt au Dr. Crevier de Montréal de lui envoyer la préparation qu'il a inventée pour faire pousser les cheveux.

Un ami du "Canard" nous envoie les promesses de mariage qui suivent:

Entre M. Brindavoine et Mademoiselle Brindamour.

Entre M. Dalentour de Belgique et Mademoiselle Denviron de France.

Entre M. Legros et Mademoiselle Petit.

Entre M. Barbeau et Mademoiselle Coquerel. Quelle progéniture ça fera!

Entre M. Lenoir et Mademoiselle Leblanc.

Entre M. Labombarde et Mademoiselle Laharpe. Musique! musique!

Un garde national demandait la croix.

—Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction? lui fut-il répondu.

—Moi! j'ai sauvé cent cinquante hommes aux événements de juin 1848.

—Vous?

—Oui! moi! Ma compagnie marchait sur une barricade, le tambour nous entraînait, je voyais déjà, sur la crête des pavés, les insurgés, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai: "Sauve qui peut!" je m'enfuis; tout le monde me suivit. Sans moi, les insurgés nous massacraient tous les cent cinquante.

B... le décafé bien connu vient de louer des chambres au-dessus du prêteur sur gage de la rue Craig; de cette façon il sera toujours au dessus de ses affaires.

Le comble de l'ignorance: ne pas savoir si on est arrivé à l'âge de raison.

Le comble du désespoir: s'arracher les dents au lieu des cheveux.

Le comble de la jalousie: ne pas permettre à sa femme de regarder les pantalons suspendus à la porte des magasins.

Le comble de la coquetterie: se laisser embrasser sur une joue par Joseph et offrir l'autre à Arthur.

Une citoyenne de Ste. Rose. —J'ies ai donc vus les "échasses!" ça c'est un train! "La jaine" est arrivée droit sur la "craque" et s'est fourrée dans "l'trépôt." Y peuvent ben appeler ça un "raideraude."

Une épitaphe bonne à conserver: A. St. P... le 14 courant, la femme de Baptiste L..., à un âge peu avancé encore, une bonne créature comme c'est rare d'en trouver, la bonté toute racopiée. Priez pour elle et pour son mari resté veuf avec 10 enfants en bas âge.

La future fournée de C. R.— Deux jours et deux nuits de chicane sans pareil parmi les membres du gouvernement Joly, au sujet des nouvelles nominations à faire des Conseils de la Reine. Il s'agit de nommer Magloire D..., Ernest D..., Joseph T... et Jos. D... La difficulté est de savoir laquelle de ces quatre illustrations aura la préséance auprès de M. Joly, mais Magloire l'emporte auprès de M. Ross comme étant mieux ferrée. Turcotte opine pour Joseph T... parce qu'il coûte plus cher au gouvernement que tous les autres.